



Le catch (ci-dessus la photo de l'affiche de Travelling Mexico) est un sport très populaire au Mexique.

VILLES D'AILLEURS

Mexico, capitale géante

TEXTE > NÉSTOR PONCE

RÉSUMÉ > *Mexico sera fin février, à Rennes, la vedette du festival de cinéma Travelling. Mégapole... L'étiquette colle à la peau de cette ville. Certes, la capitale du Mexique est la quatrième ville au monde après Tokyo, Séoul et New York, et avec ces vingt millions d'habitants – sur un total de près de 110 millions – selon les sources officielles, elle a l'allure d'une géante. Mais que cache ce qualificatif de mégapole? Y a-t-il de la place pour y vivre?*

Néstor Ponce est professeur de littérature hispano-américaine à l'université Rennes 2. Né en Argentine, il vit en France depuis 1979. Il est l'auteur de deux livres de poésie et de plusieurs romans (www.nestorponce.com/).

Mexico étouffe par manque de place et sous les effets de la pollution. Les efforts du gouvernement pour diminuer la circulation et implanter des entreprises en dehors de la ville n'ont pas de succès. Il suffit de porter un regard depuis les hauteurs du sud, en direction de Cuernavaca, ou du dernier étage de la tour Amérique Latine, pour découvrir de gros nuages suspendus au-dessus de la ville, masquant les flancs des collines et montagnes, parmi les volcans Popocatepetl (5 465 m) et Ixtaccihuatl, qui se dressent autour de la vallée autrefois fertile. La ville semble plongée dans la torpeur et la lassitude. Et pourtant...

Incendiée, saccagée, menacée par la peste et les séismes...

Mexico est une ville d'histoire et d'avenir, où l'on vit intensément le présent. Le passé indigène, à la différence d'autres pays latino-américains, est revendiqué et les ruines et les monuments pullulent aux quatre coins de la cité. Fondée en 1325 à 2 220 m d'altitude, capitale lacustre de l'empire Aztèque, Mexico-Tenochtitlán était déjà gigantesque au moment de l'arrivée des conquistadors espagnols en 1521.

On estime sa population de l'époque à 300 000 habitants, alors que Constantinople et Paris pointaient à 250 000 et 200 000. Cortès, par ailleurs, ne tarit pas d'éloges à la vue de la magnifique cité bâtie sur les îlots du lac de Texcoco – aujourd'hui sous-terrain – et la compara à Venise. Nous retrouvons les symboles de sa fondation mythique – un aigle dévorant un serpent sur un *nopal* (figuier de Barbarie) – sur le drapeau des États Unis du Mexique.

Saccagée par les Espagnols, incendiée, menacée par la peste, soumise à des tremblements de terre – dont le der-

nier en 1985 atteint 8,1 sur l'échelle de Richter et fit environ 10 000 victimes – Mexico sut toujours se redresser, renaître de ses cendres pour se transformer et évoluer.

Une ville d'histoire et de métissage

Aujourd'hui, dans le centre historique, autour de l'immense place dallée du *Zócalo*, au milieu de laquelle flambe le drapeau tricolore, se dressent les marques du métissage : la grande cathédrale noircie par la pollution, où certains samedis des mariages sont célébrés les uns après les autres ; derrière, les ruines de la cité impériale, où les pièces archéologiques côtoient les sanctuaires précolombiens ; entre elles, un marché où les étalages parfois à même le sol proposent vêtements, livres, potions magiques, CD de rock et de *rancheras*, et des plats typiques comme les *tamales* ou *enchiladas*, ou encore des *tortillas* de maïs noir ; de l'autre côté, le Palais de la Présidence, dont les couloirs sont décorés par les peintures murales de Diego Rivera ; autour, les arcades des bâtiments coloniaux, pour se protéger des pluies et du soleil, même si le climat est relativement doux : 12° de moyenne en janvier et 16,1° en juillet.

Mexico est bel et bien une ville d'histoire et de métissage. Des rues qui s'ouvrent en éventail autour du *Zócalo*, déferle une multitude de femmes, d'hommes et d'enfants à la peau cuivrée et aux traits qui témoignent du sang indigène. On estime à plus de 10 % le nombre d'indigènes vivant à la capitale. Car dans les années 50 et 60 le Mexique cesse d'être un pays à dominante rurale et Mexico, véritable puissance économique, attire des paysans des quatre coins de la nation. Quand ils ne tentent pas l'aventure chez le puissant voisin du nord, ils s'établissent dans les ceintures de pauvreté qui rampent autour de la métropole.

Aujourd'hui, la ville comporte 16 *delegaciones* (sorte d'arrondissements), divisées à leur tour en plus de 400 *colonias* (quartiers), étalés sur les 1 479 km² de sa superficie totale¹. Certaines *colonias* affichent clairement leur appartenance à une classe sociale (Lomas de Chapultepec pour les élites ; Tepito pour les déshérités), mais d'autres, par contre, font preuve d'un mélange assez étonnant, où une maison luxueuse côtoie une demeure modeste. Depuis les années 90 un nouveau phénomène introduit des changements dans le paysage urbain : les quartiers privés, parfois de véritables *bunkers* où les classes aisées songent à s'isoler des démunis et à se protéger de la violence environnante.

Tout s'achète à Tepito

Le tragique tremblement de terre de 1985 fit prendre conscience à la population, face à l'ineptie et à la corruption des autorités, de l'importance de l'organisation associative. D'importants aménagements urbains virent le jour sous la surveillance des voisins, accompagnés par un leader atypique, masqué, *Superbarrio* (Superquartier) qui, déguisé en catcheur – sport fort populaire – multiplia les dénonciations pour que justice soit faite. D'ailleurs, le célèbre catcheur *El Santo* (Le Saint) était originaire du quartier populaire de Tepito, tout comme le comédien *Cantinflas* ou le boxeur Marco Antonio Barrera. Un autre quartier populaire – dont la densité est de 19 324 habitants par kilomètre carré – Netzahualcōyotl, connu d'importants changements après le tremblement de terre. La très élégante *colonia* Roma, en revanche, se trouvant dans une zone « classée 4 », soit à hauts risques sismiques, fut abandonnée par les classes aisées, préférant aller se réfugier sur les hauteurs sécurisées des Lomas de Chapultepec. Aujourd'hui, les vieilles demeures avec jardins, bâties à l'époque de Porfirio Díaz, au début du 20^e siècle sont occupées par des restaurants de luxe et des magasins de décoration.

C'est justement à Tepito que se tient un marché (*tianguis*) qui témoigne de la vieille tradition commerciale héritée des Aztèques. Auparavant, les grands *tianguis* étaient disposés sur la place principale, l'actuel *Zócalo*, et surtout à Tlatelolco, à quelques encablures du centre historique. Aujourd'hui à Tepito, quartier réputé dur, on peut tout acheter. Contrefaçons et objets volés y trouvent également leur place... Dernier I-Pod? Portable connecté à Internet? À Tepito!

Chômage, misère, insécurité

Mexico est surpeuplée et le chômage et la misère sont visibles. L'insécurité a augmenté. La presse écrite et audiovisuelle parlent beaucoup de violence. Mais bien que réelle, elle n'est hélas pas la propriété exclusive du District Fédéral – soit Mexico D. F., d'où le nom des *defeños* pour appeler les personnes originaires de cette ville. La violence des cartels frappe les plus grandes agglomérations du pays – Guadalajara, Monterrey – et fait régner la terreur.

1. La ville de Paris a une superficie de... 105 km²

Saccagée, incendiée, menacée, Mexico s'est toujours redressée pour se transformer.

Des rues qui s'ouvrent autour du *Zócalo*, déferle une multitude à la peau cuivrée.

Le marché de Tepito, quartier « dur », témoigne de la tradition commerciale des Aztèques

L'immense place El Zocalo (place de la Constitution) serait la troisième plus grande place au monde après la place Tian an Men (Pékin) et la Place Rouge (Moscou).



La corruption de la police n'aide pas beaucoup à résoudre le problème. Le niveau de délinquance à Mexico, en soi très élevé, a suivi la même spirale ascendante que celle de n'importe quelle grande ville latino-américaine en ces temps de crise. Le machisme, quant à lui, sévit encore, et il n'est pas inhabituel de voir aux heures de pointe des wagons de métro destinés exclusivement aux dames, sous la surveillance de... femmes policières.

Des embouteillages monstrueux et imprévisibles

À la configuration urbaine en damiers, imposée par les colonisateurs espagnols, s'ajoutèrent ensuite les contraintes physiques et la croissance désordonnée des quartiers populaires. Deux grands axes traversent la ville : l'avenue Insurgentes, 25 km du nord au sud, le Paseo de la Reforma, d'Est en Ouest. Ils se croisent dans la Zone Rose, quartier « chaud » à la vie nocturne tapageuse.

Le transport est l'un des plus graves problèmes auquel doit faire face la ville de Mexico : un parc automobile excessif, qui dépasse largement les possibilités urbaines, des transports publics peu adaptés – malgré les bus, les douze lignes de métro et leurs 207 km, et, dernière trouvaille, les métro-bus, sorte de métro de surface. Les embouteillages sont souvent monstrueux, irréguliers, imprévisibles. Tout calcul de temps de trajet devient impossible. Les chauffeurs des milliers de taxis (un pour 100 habitants) qui parcourent les rues de la cité sont en contact permanent avec leur centrale ou bien font fonctionner leurs portables pour ne pas rester engloutis dans le marasme de la circulation. Les klaxons ne sont pas épargnés et les bruits des réacteurs des avions – l'aéroport se situant en pleine ville – contribuent à la cacophonie et à la pollution.

Mais au-delà de la fatigue et du stress de la vie moderne, le *Defeño* reste toujours poli et prêt à vous rensei-

Des wagons de métro réservés aux dames, sous la surveillance de... policières

Tout n'est pas béton, tours et taudis. Deux poumons verts donnent de la couleur au paysage.

gner avec le sourire. Alors, comment peut-on vivre dans un tel contexte? Les *Defeños* eux-mêmes donnent une réponse: il faut travailler, avoir sa vie sociale, ses amis, dans un petit périmètre. C'est tout à fait possible à Mexico. D'autres encore ont opté pour une solution plus drastique: travailler à Mexico, vivre à Querétaro ou à Cuernavaca, la ville à l'éternel printemps, vantée par Cortès ou Malcom Lowry.

Deux grands poumons verts

Cependant, tout n'est pas béton, tours et taudis. Deux grands poumons verts donnent de la couleur au paysage: le Bois de Chapultepec et les jardins lacustres de Xochimilco. Chapultepec, dans les hauteurs de la colonia Polanco, abrite, dans le château devenu musée d'histoire et d'art, une collection de peintures murales, parmi lesquelles *De Porfirio Díaz à la Révolution* de David Alfaro Siqueiros. Chapultepec est également un lieu de mémoire, car c'est à cet endroit que sont morts les étudiants de l'École de l'Armée (« Enfants Martyrs »), résistant contre l'occupation américaine en 1847. Le poète moderniste Amado Nervo leur dédia des vers que tout écolier mexicain se doit de connaître par cœur. Ce lieu de mémoire reçoit la visite de milliers de Mexicains et de touristes, et les week-ends il n'est pas rare de croiser les familles de la haute bourgeoisie, accompagnées de leurs employées de maison en uniforme promenant leurs enfants et le couple quelques pas derrière.

Xochimilco, au sud de la cité, propose une promenade typique dans les canaux, entre les îlots où l'on cultive des fleurs. Les barques (*trajineras*) sont décorées avec des motifs fleuris, aux couleurs vives, et affichent avec orgueil des noms retentissants (*Adelita, Lupita, Guadalupe*). D'autres petits bateaux vous proposent de la nourriture et des boissons, et des *mariachis* vous accompagnent tout au long de la promenade, chantant des *corridos* de la Révolution de 1910. On tape un peu fort sur la couleur locale, mais la promenade est reposante et n'est pas l'apanage de touristes. En effet, le *Defeño* considère Xochimilco comme un lieu « romantique ». De nombreuses chansons populaires en témoignent.

On l'aura compris: Mexico est une ville au potentiel touristique indéniable. D'une part, elle présente une image qui rend compte de la configuration ethnique et sociale du pays. Elle est aussi le baromètre pour mesurer les

changements politiques que l'ensemble du pays peut connaître. D'autre part, le D. F. offre une synthèse de l'histoire nationale: les mondes indigènes, hispaniques, métis y sont représentés. Le patrimoine est relativement bien préservé, plus d'une centaine de musées retracent la vie et l'histoire mexicaines. À côté des ruines précolombiennes, on retrouve les églises et couvents bâtis par les Espagnols (on dénombre quarante-quatre bâtiments religieux – cathédrale, église, chapelle – dans le centre historique). Capitale de l'Empire Aztèque, Tenochtitlán était un centre politique, économique et religieux. Presque cinq cents ans après, la capitale des États-Unis du Mexique confirme cette vocation. Certes, le culte à la Vierge de Guadalupe, patronne de la cité depuis 1737, s'est aujourd'hui substitué à celui des dieux indigènes. Certains spécialistes – et le grand poète Octavio Paz le premier – n'hésitent pas à mettre en rapport ce penchant mexicain pour les fêtes avec l'importance des célébrations religieuses du passé précolombien. En tout cas, la fête des morts ou la fête du *Grito* sont la preuve palpable de ce dialogue constant entre le présent et le passé.

Le miroir fascinant d'une nation

La Place des Trois Cultures constitue un bel exemple de ce métissage. Les vestiges de la cité occupée par Cortès parachevant la conquête de Tenochtitlán incarnent le passé indigène, le couvent et la cathédrale de Santiago l'univers hispanique. Le Mexique contemporain, quant à lui, est représenté par le complexe architectural de Nozalco et la tour de Tlatelolco, qui abrita pendant des années les bureaux du ministère des Affaires étrangères, pour devenir aujourd'hui, après des travaux, le Mémorial de 68, à savoir un lieu de mémoire consacré aux victimes du massacre d'étudiants survenu le 2 octobre 1968.

Mexico D. F. est le miroir fascinant d'une Nation, une invitation à la connaissance et à la découverte de l'Autre, une visite incontournable aux origines du monde moderne.

La fête des morts ou la fête du *Grito* sont la preuve palpable d'un dialogue entre présent et passé.

Travelling Mexico, fin février

Pendant huit jours, à la fin du mois de février, le cœur de Rennes battra au rythme intense d'une des villes les plus surréalistes du monde! En explorant Mexico à travers le prisme du cinéma, Travelling fera découvrir à son public un Mexique complexe et singulier, bonhomme et cruel, latin et contrasté. Travelling diffusera le cinéma mexicain depuis son âge d'or jusqu'à ses expressions plus récentes et contemporaines, depuis Emilio « El Indio » Fernandez, en passant par Paul Leduc ou Arturo Ripstein... Travelling fera découvrir le renouveau du cinéma mexicain. Reconnu depuis une quinzaine d'années, grâce à des réalisateurs tels que Guillermo Del Toro, Alejandro González Iñárritu, Alfonso Cuarón, Carlos Reygadas, Francisco Vargas ou Elisa Miler. *21 grammes*, *Babel*, *Le Labyrinthe de Pan*, *Les Fils de l'homme* ont déjà fait parler d'eux... Des programmes de courts métrages, de l'art vidéo et de la photographie seront également au programme. Et encore: la culture populaire (Lucha Libre), la création originale d'un ciné-concert, le scénario d'une nouvelle, un photorama, des leçons de cinéma et des rencontres qui multiplieront les éclairages sur les diverses facettes de Mexico... Cette 22^e édition de Travelling sera organisée dans le cadre de la Saison du Mexique en France.

Travelling autour du monde

Depuis sa création en 1990, le festival de cinéma Travelling a fait le tour du monde :

1990 : Londres	2001 : Dublin
1991 : Rome	2002 : Lisbonne
1992 : Berlin	2003 : Téhéran
1993 : NewYork	2004 : Marseille
1994 : Madrid	2005 : Helsinki
1995 : 100 Villes	2006 : Alger
1996 : Montréal	2007 : La Ville la nuit
1997 : Banlieues	2008 : Buenos Aires
1998 : Tokyo	2009 : Jérusalem
1999 : Villes imaginaires	2010 : Istanbul
2000 : Le Caire	2011 : Mexico

Petit lexique mexicain

Adelita: titre d'un célèbre *corrido* de la Révolution, d'auteur anonyme: « Si Adelita partait avec un autre/je la suivrais sur terre et sur la mer ».

Adelita est l'équivalent de *soldadera*, c'est-à-dire les femmes qui accompagnaient les soldats révolutionnaires lors de leurs trajets.

Corrido: chanson populaire, aux vers octosyllabes, vantant les héros populaires, en particulier ceux de la révolution de 1910-1917.

Defiño: dérivé de D. F. (District Fédéral, à la manière de Washington D. C. – District of Columbia). Désigne l'habitant de la capitale fédérale.

Enchilada: tortilla frite, garnie de viande – en général de poulet- et couverte par une sauce épicée.

Grito: la « Fête du Cri » commémore le début de la guerre de l'Indépendance. Tous les 15 septembre, la principale autorité de la ville et du

village – le président dans le cas de Mexico- et la population lancent le

Grito: « Viva Hidalgo, Viva Morelos, Viva les Héros de l'Indépendance, Viva le Mexique! ». Suivent les feux d'artifice et la fête.

Guadalupe: la vierge fit une apparition en 1531. Elle est patronne de la ville et du pays et est l'objet d'un véritable culte de la part de la population. De nombreuses femmes portent ce prénom (dont l'abréviation *Lupita* est fort répandue).

Ranchera: musique folklorique de l'Ouest du Mexique. Chantée par des interprètes célèbres comme Jorge Negrete ou José Alfredo Jiménez.

Tamal: plat d'origine précolombienne. Il s'agit des feuilles de maïs cuites à la vapeur, avec une farce de viande bouillie et des épices.

Tortilla: sorte de galette de maïs, de tradition préhispanique. Base de l'alimentation au Mexique et dans d'autres pays d'Amérique centrale. Un Mexicain consomme environ 90 kg de *tortilla* par an.